

Études littéraires africaines

BEGENAT-NEUSCHÄFER (Anne) et MAZAURIC (Catherine), dir.,
*La Question de l'auteur en littératures africaines. Actes du
14^e congrès de l'APELA à Aix-la-Chapelle, 22-24 septembre 2011.*
Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am Main / New York /
Oxford / Wien : Peter Lang, coll. Sprachen Literaturen
Kulturen, 2015, 228 p. – ISBN 978-3-631-65431-6



Raymond Hounfodji

Africains... et américains ?

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051553ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051553ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hounfodji, R. (2017). Compte rendu de [BEGENAT-NEUSCHÄFER (Anne) et MAZAURIC (Catherine), dir., *La Question de l'auteur en littératures africaines. Actes du 14^e congrès de l'APELA à Aix-la-Chapelle, 22-24 septembre 2011.* Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am Main / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, coll. Sprachen Literaturen Kulturen, 2015, 228 p. – ISBN 978-3-631-65431-6]. *Études littéraires africaines*,(44), 205–207. <https://doi.org/10.7202/1051553ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BEGENAT-NEUSCHÄFER (ANNE) ET MAZAURIC (CATHERINE), DIR., *LA QUESTION DE L'AUTEUR EN LITTÉRATURES AFRICAINES. ACTES DU 14^e CONGRÈS DE L'APELA À AIX-LA-CHAPELLE, 22-24 SEPTEMBRE 2011*. BERN / BERLIN / BRUXELLES / FRANKFURT AM MAIN / NEW YORK / OXFORD / WIEN : PETER LANG, COLL. SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN, 2015, 228 P. – ISBN 978-3-631-65431-6.

Organisées en trois grandes parties, les contributions rassemblées dans cet ouvrage revisitent la notion fluctuante « d'auteur », dont la signification s'étend parfois au-delà de son acception sociologique ou philosophique. Dans sa préface intitulée « Gardons-nous de suivre la pensée d'un auteur », Jérôme Roger souligne l'ambiguïté fonctionnelle de celui-ci, ambiguïté fort bien illustrée, selon lui, par des écrivains comme Henri Michaux et Charles Péguy, dans l'œuvre desquels apparaît un « puzzle de la figure de l'auteur » (p. 15). Alors que le premier publie dans l'anonymat pour dissimuler son statut d'auteur, le deuxième le fait avec ostentation pour mieux le revendiquer. Dans leur propos introductif, après une rapide synthèse historique au sujet de la notion « d'auteur » et des débats de chapelles qu'elle suscite, les éditrices Anne Begenat-Neuschäfer et Catherine Mazaauric rappellent à leur tour l'objectif que s'est assigné le comité scientifique du congrès : s'écarter des sentiers battus afin d'arpenter « une nouvelle approche de l'auteur qui se veut complémentaire et transdisciplinaire entre génétique et philologie » (p. 18) « dans le champ spécifique des littératures africaines » (p. 19).

Les contributions de la première partie, intitulée « Fabrique de l'auteur, postures, mises en scène », donnent à voir les antichambres de la publication et soulignent le rôle de l'édition dans la construction d'un auteur. Jean-Pierre Orban explique donc que « [d]ans la "fabrique" de l'auteur, l'éditeur tient une place centrale. On dit de lui qu'il est le premier récepteur de l'œuvre » (p. 27). À la suite de Genette, il avance l'hypothèse selon laquelle l'édition, en tant que « paratexte », constitue non seulement une zone de *transition* mais représente aussi une *transaction* qui conditionne l'aboutissement de toute œuvre de création. Il va sans dire que les textes publiés échappent rarement aux diktats éditoriaux ou aux pratiques interventionnistes propres à ce milieu professionnel. Or ces apports extérieurs au texte initial peuvent en altérer l'originalité et, par ricochet, la paternité. C'est en ce sens que certains critiques soupçonnent par exemple Sony Labou Tansi et Camara Laye d'avoir eu recours à des nègres éditoriaux. Pour Daniel Delas, c'est ainsi que, pour perpétuer le succès de son roman *L'Enfant noir*, le jeune Guinéen commet l'imposture de signer *Le Regard du roi*, roman écrit par son ami,

l'éditeur belge François Soulié. S'agissant de l'écrivain congolais, Nicolas Martin-Granel postule qu'en l'absence d'influences paratextuelles évidentes révélant un apport des nègres, seul un travail génétique sur les manuscrits de l'auteur congolais est à même de dissiper les accusations. Thorsten Schüller constate pour sa part que la demande spécifique du marché occidental pousse les écrivains africains à jouer « la carte nègre ». Ainsi, écrit-il, face aux contingences du marché, « Beyala et Angot se remettent en scène en tant qu'auteurs polémiques en mobilisant des ressources littéraires et extralittéraires à la fois, afin de se démarquer de l'univers littéraire traditionnel » (p. 95).

La deuxième partie, « Figures de l'auteur », s'articule autour des facteurs fondamentaux qui font ou défont un auteur dans le champ des littératures nationales africaines. Ces facteurs sont aussi bien endogènes qu'exogènes et varient surtout selon la langue d'écriture, les paradigmes thématiques et la région ou le pays d'origine de l'auteur. De ce fait, en pointant du doigt « le fossé entre écrivains anglophones et igbophones » (p. 126), Françoise Ugochukwu souligne que le choix linguistique reste un des facteurs déterminants du succès ou de la reconnaissance littéraire. Même constat chez Khalid Zekri qui affirme que, dans le cas de la littérature maghrébine, « la langue d'écriture reste largement déterminante dans le positionnement de chacune des figures auctoriales » (p. 116). L'examen des critères qui propulsent un écrivain camerounais au rang de « classique » conduit Marie-Rose Abomo-Maurin à opter finalement pour la piste du hasard, ce qui met en crise la notion même d'auteur. Cela n'empêche pourtant pas certains écrivains de s'affirmer comme auteurs même si leur réception reste très différenciée : c'est notamment le cas du Sud-Africain Es'kia Mphahlele et du Zimbabwéen Dambudzo Marechera, deux écrivains que l'on peut considérer comme des anticonformistes. Selon Richard Samin, « si la figure de Mphahlele s'est imposée comme celle d'un auteur majeur dans le champ littéraire sud-africain et au-delà, malgré l'exil, la censure et l'obstacle de la langue, c'est parce qu'il a refusé les compromis faciles et a choisi le chemin de la complexité face à l'héritage problématique de la colonisation et de l'apartheid » (p. 159). *A contrario*, à en croire Anis Ben Amor, les écrivains et critiques littéraires du Zimbabwe rejettent Marechera parce qu'« il a essayé de critiquer l'euphorie collective, avec un esprit pessimiste, négatif et même nihiliste en lieu et place d'un engagement politique conventionnel » (p. 137).

La troisième et dernière partie, intitulée « L'auteur, un singulier pluriel », regroupe des contributions visant à démontrer la façon dont les œuvres, les contextes et les stratégies d'élaboration révèlent la figure de l'auteur et ses nombreuses facettes. Rémi Armand Tchokothe montre ainsi comment l'autoplébiscite chez deux auteurs swahiliphones donne lieu au phénomène ou à « la pratique des doubles casquettes » (p. 164), qui consiste à écrire son autocritique pour se défendre des critiques peu avantageuses : les écrivains deviennent alors « sujet et objet de leur propre discours » (p. 165). Dans la même logique, proposant une analyse des situations de partage auctorial, Jean-Marie Kouakou observe qu'« [i]l est en effet impossible de réviser ou d'invalider le fait qu'un créateur soit auteur de ce qu'il a créé » (p. 182). Christine Le Quellec Cottier abonde dans le même sens lorsqu'elle compare les publications et les intentionnalités de Birago Diop, un Africain, et de Blaise Cendrars, un Européen qui n'a jamais foulé le sol africain. Elle conclut que « ce ne sont pas les figures d'auteur de Cendrars et de Diop qui cautionnent les recueils de contes, mais bien les recueils qui les font exister en tant qu'auteurs » (p. 192). Dominique Ranaivoson ne dit pas autre chose, dans son article intitulé « Griot, conteur ou mpikabary, personnages africains en quête d'auteur », dans lequel elle stipule que « les personnages de la tradition ont bien été, le temps du texte, réinventés par des auteurs libres » (p. 204), et ce, quelles que soient les stratégies de narration mises en œuvre pour brouiller les traces du créateur.

Cet ouvrage collectif convainc par sa densité, la richesse et la diversité des opinions qui le composent. Sa pertinence découle de l'originalité des articles, qui explorent des terrains encore trop peu défrichés en littérature africaine.

■ Raymond HOUNFODJI

BENTOUHAMI-MOLINO (HOURYA), *RACE, CULTURES ET IDENTITÉS : UNE APPROCHE FÉMINISTE ET POSTCOLONIALE*. PARIS : PUF, COLL. PHILOSOPHIES, 2015, 176 p. – ISBN 978-2-13-063365-5.

Dans cet ouvrage condensé, Hourya Bentouhami-Molino propose de repenser à nouveaux frais, dans une perspective postcoloniale et féministe, des notions fort difficiles à définir, telles que « la race », « l'identité / l'altérité » et « la culture ». Elle traite à cet égard le racisme comme un problème philosophique, ce qui la conduit à analyser les conditions historiques et épistémologiques de la création